

Charles Juliet

Moisson

Choix de poèmes

Préface de Jean-Pierre Siméon

P.O.L

33, rue Saint-André-des-Arts, Paris 6^e

Atteint le dernier degré de l'épuisement Quand tu avais perdu tes semblables Quand il n'y avait plus de but de repère de chemin Quand il n'y avait plus d'issue Quand la seule énergie qui te venait naissait de l'horreur de te savoir à l'agonie

Sur ordre de la voix tu t'es dressé as risqué tes premiers pas

Inconnus la contrée les accidents du terrain Mais familière la nuit Et tout autant la peur de cet inconnu dont tu dois te nourrir et que tu redoutes de rencontrer

Que cherches-tu Tu avances erres te traînes renoncere pars rebrousses chemin tournes en rond Ton œil empli par la nuit tu cherches le lieu Le lieu où tu serais rassasié Où se déploierait la réponse Où bouillonnerait la source

Tu ne sais que marcher La nuit et la peur te harcèlent Et aussi la soif Mais à chaque pas la hantise de faire fausse route D'accroître encore la distance Tu cherches le lieu Le lieu et le nom Le nom qui saurait tout dire de ce en quoi consiste l'aventure.

*Tu ne sais où tu vas ni ce que tu es ni même ce que tu
désires mais tu ne peux t'arrêter Et tu progresses À
moins que tu ne t'éloignes Sans fin tu erres te
traînes rampes tournes en rond Et tu renonces Et
tu repars Jusqu'à n'être plus qu'épuisement*

*Survient l'instant où tu dois faire halte Faire ton
deuil du lieu et du nom Et à l'invitation de la voix
définitivement tu renonces t'avoues vaincu Alors
tu découvres que tu auras chance de trouver ce que tu
cherches si précisément tu ne t'obstines pas à le chercher*

*Tu repars Des forces nouvelles te sont venues Ton œil
qui s'écarquille n'est plus dévoré par la soif Tu ne sais
où tu vas mais tu connais ce que tu es*

*Tu avances d'un pas tranquille désormais convaincu
que le lieu se porte à ta rencontre Le lieu où mûrir
l'hymne la strophe le nom Où jouir enfin de ce qui
s'est jusque-là dérobé*

ENFANCE

Plus âgé que l'enfant le voisin est un garnement
qui ne manque jamais de lui lancer des défis
de le pousser à faire des bêtises
Ainsi marcher jambes nues dans les orties

manger une limace chercher des vipères
Ce jour-là ils montent dans la grange
où les poutres sont séparées par du vide
En riant le voisin passe plusieurs fois de l'une à l'autre

L'enfant saute son pied s'enfonce dans le vide
et son visage heurte la poutre Le voisin se sauve
Menton en sang dents brisées l'enfant gémit
dix mètres plus bas sur un tas de foin

Le brouillard était dense
le silence oppressant
Sur le chemin à l'herbe épaisse
les vaches avançaient sans bruit

Soudain l'homme a surgi
et l'enfant faillit crier
Dans le visage sombre sous la casquette
brillaient des yeux menaçants

L'homme était-il un voleur d'enfant
Allait-il faire demi-tour
pour se saisir de lui et l'enlever
Le sang tapait fort à ses tempes

Chaque soir revenait l'instant fatidique
Il traînait prenait le pot traînait encore
Puis bandant sa volonté dominant sa peur
il se jetait dans la nuit descendait des marches

ouvrait à tâtons la porte qui grinçait
Il descendait encore La lumière éclairait
à peine la cuve et les tonneaux
Du robinet ne coulait qu'un mince filet de vin

À tout instant pouvait surgir le voleur d'enfant
Dans sa main le pot tremblait
Plus tard il lui a fallu descendre dans une autre cave
Il n'en est remonté qu'après de longues années

Il reste des heures dans les prés
en compagnie de ses vaches
et ne sait quoi inventer
pour user son ennui

Parfois il leur parle longuement allume un feu
se construit un refuge dans les branches d'un frêne
D'autres fois pour tester sa mémoire
il observe avec grande attention un pommier

ou la robe blanche et brune d'une vache
Puis fermant les yeux il revoit tout mentalement
ensuite revenu à la réalité il vérifie s'il n'a rien oublié
Chaque fois il baisse de deux points les notes qu'il
s'attribue

De Pâques à la Toussaint chaque jour
l'enfant va garder ses vaches
Quand il revient à l'école
après être resté sept mois

sans ouvrir ni livres ni cahiers
il ne sait plus rien
Tables de multiplication règles
de grammaire tout a été oublié

Les premiers jours les cancre ont
de meilleures notes que lui et il est effondré
Doit-il voir là le signe que le destin va
le condamner à n'être plus tard qu'un cul-terreux